

Carnets de voyage, 1995-2008

Diagonale italienne : Suite romanesque historique de cinq livres, durant la Guerre froide et les années de plomb italiennes, de 1973 à 1983.

Le terme Diagonale italienne évoque surtout le jeu d'échecs, où la diagonale du fou, dite italienne, donne d'emblée des parties ouvertes et aiguës, mais aussi le centre de gravité, plutôt italien, de la série.

- 1) Arnaque à l'Or Noir
- 2) La Pieuvre au Vatican
- 3) Alessa ils veulent ta peau
- 4) Liste occulte
- 5) L'Impasse turquoise

En anglais :

The Octopus at the Vatican (translation of La Pieuvre au Vatican)

Retrouvez l'actualité de l'auteur sur :

christophemercier.com

ALESSA

ILS VEULENT TA PEAU

Copyright

Couverture : © 2022 jeremiemercier.com

Texte : © 02/22, éd. 06/2024 christophemercier.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 979-10-359-7145-8

Dépôt légal : février /2022

Achevé d'imprimer en France

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ALESSA
ILS VEULENT TA PEAU

Christophe Mercier

Le passé, clé du présent.

Ce roman est un hommage aux journalistes qui enquêtent en milieu hostile.

Bien qu'inspiré de personnages et de faits historiques réels, ce récit brode sur l'Histoire, mais représente bel et bien une fiction. Les scènes qui incluent des personnes historiques sont donc de pure affabulation et ne représentent pas la réalité. Ainsi, les pensées, les propos, les intentions ou les actes prêtés aux personnages de ce roman, quels qu'ils soient, ne sont qu'invention romanesque.

Personnages¹, sigles et acronymes, sources et bibliographie figurent en fin de livre.

¹ Il y a beaucoup de personnages, car le récit traverse plusieurs strates. La liste indique quels protagonistes sont « actifs » dans l'histoire et lesquels ne sont que « cités ».

P. ex. Aldo Moro n'est que cité à plusieurs reprises.

La liste indique aussi les protagonistes qui ne traversent qu'un seul chapitre.

à mes merveilleux proches

*Mes relectrice et relecteurs, Marianne, Jérémie, Mathieu, Marie-Do ont apporté des améliorations décisives à ce récit.
Je les en remercie très chaleureusement.*

*Parmi les sources, j'exprime une gratitude particulière à
Wikipedia.*

LE POLONAIS

Automne 1978

Le 4 octobre 1978, sur la place Saint-Pierre à Rome par temps pluvieux, eut lieu la messe de requiem du défunt pape, Jean-Paul 1^{er}². Durant les quatre jours précédents, des centaines de milliers de fidèles avaient défilé devant la dépouille.

Dans la crypte papale, le corps du souverain pontife fut enfermé dans trois cercueils successifs à l'intérieur d'un quatrième en marbre de Carrare.

La polémique commençait sur les circonstances du décès du pape. Sa bonne forme, la disparition de ses ordres écrits, l'absence d'autopsie, l'embaumement rapide et surtout l'évaporation de ses lunettes.

Le Vatican s'en tenait à la version officielle : mort naturelle.

² Liste des personnages en fin de livre.

Ante cum clave — avant le conclave

Le bref pontificat de Jean-Paul 1^{er} s'est achevé aujourd'hui par ses obsèques solennelles. Dans dix jours, les portes de la Sixtine se fermeront à nouveau sur les 111 cardinaux-électeurs, pour élire son successeur à la majorité qualifiée des deux tiers. Chacun aura encore à l'esprit la mort soudaine, inattendue du « pape au sourire ». Depuis sa disparition dans la nuit du 28 au 29 septembre, les rumeurs vont bon train. Pourquoi n'a-t-il pas signalé de malaise, lors de son téléphone dans la soirée du 28 à son médecin ? Pourquoi les documents d'État sur lesquels il travaillait se sont-ils évaporés ? Pourquoi n'y a-t-il eu aucune autopsie ? Pourquoi les embaumeurs attitrés sont-ils muets comme des carpes ? Pourquoi les lunettes du Saint-Père ont-elles disparu ? Bien des questions sans réponse. Si, une, officielle : crise cardiaque. Ainsi que l'atteste le certificat de décès signés par deux éminents praticiens.

Alessa Lombardi, Corriere della Sera

Quelques jours auparavant, en Afrique du Sud, désert du Kalahari.

Il y avait la fine fleur du gouvernement d'apartheid. Tous des hommes blancs, dont le Premier ministre. Sur

un signe d'un militaire, ils mirent leurs lunettes. Le compte à rebours avait franchi la minute.

Tous se massèrent devant la vitre spéciale. Inclinée à quarante-cinq degrés, son épaisseur pouvait résister à une déflagration atomique à cinq kilomètres. Lorsque la bombe A de quinze kilotonnes inonda le bunker d'une lumière d'apocalypse, tous reculèrent d'instinct.

C'était un programme secret, et bien qu'il y fût, Zbigniew Brzezinski, le Conseiller à la sécurité nationale des États-Unis, n'était pas là. Quadra aux larges yeux en amande et aux arcades sourcilières prononcées, il n'appréhendait le monde que tel un échiquier géant. Après avoir félicité le Premier ministre, il s'esquiva en hélico, direction Pretoria, le Cap, puis Washington.

De retour dans la capitale américaine, Zbigniew Brzezinski appela à Bonn sur ligne protégée, Helmuth Barr, le directeur Europe de la CIA.

– Quelles sont les nouvelles à Washington ?

– Après la mort de Jean-Paul 1er, un nouveau pape sera élu dans quinzaine. Tu sais que je suis né à Varsovie. Je connais le polonais Karol Wojtyla, le cardinal-archevêque de Cracovie. Il est jeune, courageux et intransigeant. Les Polonais sont catholiques. Leur foi, c'est leur ciment contre la dictature communiste imposée

par Moscou. Si Wojtyla devient pape, d'aiguillon incommode qu'il est déjà aujourd'hui, il se transformera en grenade dégoupillée dans les pantalons de Brejnev. Si quelqu'un prenait des mesures dans ce sens, ce serait utile. Le président Carter et ton chef direct, l'amiral, ne sont pas au courant de mon initiative. Ils ne doivent pas l'être. Je dois les protéger en cas de pépin.

Après un bref silence, l'autre répondit.

– Tu as bien fait de m'appeler. Je partage ton analyse du bloc soviétique.

– Hier, au lendemain de la mort du pape Jean-Paul 1er, je terminais un voyage diplomatique en Afrique du Sud. J'ai sauté sur l'occasion pour rencontrer le cardinal sud-africain. Il votera Wojtyla. Comme c'est un virulent antiapartheid, il a l'oreille de ses pairs d'Afrique noire. Il leur en touchera un mot. Bill Colby s'envole ce soir de Washington pour te voir demain. Il t'en dira plus.

Helmuth Barr, comme il s'appelait ici, raccrocha et monta le son de la radio, *Send me some loving*, sa version préférée, celle de Buddy Holly et des Crickets, puis il téléphona à un bibliophile pour lui indiquer ses dernières acquisitions de livres d'art. Sa boutique d'ouvrages anciens était prise à Bonn. Il avait un personnel réduit et était indépendant, couverture rachetée à un libraire âgé,

avec les fonds de l'Agence. Mais il finirait par se faire repérer malgré son allemand parfait hérité de sa mère.

début octobre 1978 - Bonn

Un peu désuet, avec sa coiffure plaquée et son costume strict, Bill Colby était, à cinquante-huit ans, retraité depuis peu. Il avait mené sa longue carrière prédatrice sous cet immuable aspect convenable. Directeur de la CIA jusqu'à deux ans auparavant, il venait d'arriver des États-Unis. Les deux hommes se trouvaient dans l'arrière-boutique d'Helmuth Barr qui disait :

– Le président Carter s' imagine que le monde est gérable à coup de compassion et de confiance. Il nous a collé cet animal d'amiral comme patron. Une catastrophe : il a déjà saqué huit-cents agents. Ils cherchent à nous émasculer. Je ne sais pas si je serai encore assis ici demain. Merci de tes infos de Washington. Je vais donc te confier une mission officieuse.

– À sa décharge, Carter vient de forcer les Israéliens et les Égyptiens à enterrer la hache de guerre à Camp David. Belle prouesse !

– En effet.

Mais Helmuth Barr poursuivait sans se laisser distraire.

– Donc, dans douze jours, on a une opportunité en or de faire élire le cardinal Wojtyla. En août, on avait essayé, mais on s’était ramassé. Il n’avait recueilli que des voix éparses. C’est le libéral Luciani qui était passé. Une surprise ! Maintenant, il est mort, mais c’est une autre histoire.

– Il y a cinq ans, lorsque j’étais directeur, on a financé la résistance polonaise. C’était une idée de Nixon et Kissinger. Ils voulaient agrandir les lézardes du camp soviétique. J’avais sollicité les Français pour qu’ils s’y mettent aussi. J’ai eu des échos informels des deux côtés du rideau de Fer. La France inonde la Pologne de fric depuis deux ans, via le Vatican³. Wojtyla est un guerrier. S’il devient pape, il fera implorer la Pologne, à lui seul. La puissance de l’esprit, elle est dévastatrice.

– Peux-tu actionner ce domino ?

– Je vais aller voir deux cardinaux-électeurs. Nous avons du levier sur eux. Eux, ils en ont sur des cardinaux qui en ont sur d’autres. Un effet boule de neige est concevable.

– Tu songes à qui ?

– Au cardinal-archevêque de Vienne et à celui de Francfort.

³ voir « Arnaque à l’or noir »

– Bonne chance. N'évoquons pas ce plan en haut lieu. Ils ne comprendraient pas et feraient annuler. La trouille de Brejnev.

Vienne

Le cardinal-évêque de Vienne rêvassait devant la première flambée de la saison lorsqu'on lui annonça Bill Colby.

– Alors Éminence, allons-nous réussir, cette fois-ci ?

– Il ne fera plus aussi chaud. Les cardinaux-électeurs se donneront du temps. En août, c'était intenable dans la Sixtine et les cellules. Nous aurions même voté pour Luther pour sortir de cette fournaise !

– Ce serait donc une vulgaire canicule qui aurait fait élire Jean-Paul 1^{er} !?

– Oui, en quelque sorte, sourit le prélat.

– Ce coup-ci, avec la fraîcheur retrouvée, le polonais Wojtyla doit devenir pape, pour mettre le fer chez Brejnev. Les Polonais se soulèveraient contre la dictature rouge. Ce serait le premier domino de la chute du communisme.

« C'est bien un Américain. Il ne prend pas le temps des préliminaires, songea l'ecclésiastique. »

– Je l'appelle aussi de mes vœux, mais c'est irréaliste, répondit-il.

– Pas tant que ça. J'ai parlé au cardinal Wojtyla. Il est déterminé et courageux.

Les deux hommes devant le feu de cheminée se connaissaient bien. Bill Colby était l'intermédiaire idéal pour aborder le cardinal viennois, qui était de mouvance libérale au sein de l'Église. En août, il n'avait pas soutenu le conservateur Wojtyla ; en revanche, Luciani l'avait séduit par son ouverture d'esprit et sa simplicité et il avait été élu sous le nom de Jean-Paul 1^{er}. Un mois plus tard, il était parti au ciel. Un meurtre ? Ses projets de réformes gênaient-ils trop d'intérêts ?

Colby poursuivait :

– Le cardinal Wojtyla est jeune, dynamique et volontaire. Il donnerait un nouveau souffle à l'Église. Elle en a grand besoin. Les lieux de culte se vident.

– Oui, par certains côtés, il serait un atout comme pape.

– Éminence, vous exercez une certaine influence sur vos confrères allemands. Si le conclave élit un Polonais, l'Allemagne de l'Est sera prise en sandwich entre une Pologne catholique, qui pourrait se libérer à terme du joug

communiste, et l'Allemagne de l'Ouest. La voie à la réunification de l'Allemagne.

– L'URSS et ses satellites sont-ils si vulnérables ?

C'est ce que répondit le cardinal. Mais il songeait :

« S'ils m'ont envoyé Colby, ce n'est pas innocent. Ils savent que Colby connaît mon passé. Et ils savent que je sais qu'il sait. Et que, le sachant, je vais m'aligner sur leurs demandes. Je n'ai pas le choix. Avec Colby comme messenger, leur chantage est évident. Il peut même se payer le luxe de se comporter en gentleman. Saloperie ! »

Colby continuait :

– L'Union soviétique n'est pas si robuste qu'elle en a l'air. La population des démocraties populaires n'en peut plus. Les privations, la police politique, la peur. Elle compare avec l'Ouest, un eldorado. C'est puissant comme ferment. Nous pourrions aussi compléter vos donations à vos collègues cardinaux-électeurs du tiers-monde.

– Vous suggérez d'acheter les voix du Sacré Collège, mon cher Colby ? Déformation professionnelle que je vous pardonne. Nous n'en avons pas besoin. Nous n'en voulons pas. L'impôt ecclésiastique allemand alimente les évêchés allemands qui répartissent cette manne en Amérique du Sud et en Afrique. Laissez vos chers espions en dehors !

– C’est entendu, n’en parlons plus ! Comment voyez-vous l’élection du prochain pape ?

– Ce seront les mêmes cardinaux qu’en août. Le réactionnaire Siri atteindra son maximum au deuxième tour, puis il stagnera. Il ne parviendra jamais aux deux tiers nécessaires. Le libéral Benelli part grand favori. C’est l’évêque de Florence. En août dernier, il a fait élire Jean-Paul 1^{er}. Il est jeune, cinquante-sept ans et du charisme à revendre. Il poursuivrait l’ouverture, initiée par Jean XXIII, que Jean-Paul 1^{er} n’a pas pu mettre en œuvre. Mais la frange conservatrice le déteste. Les forces occultes sont déjà dressées contre lui. Comme vous ici aujourd’hui. Vous savez Colby, les cardinaux-électeurs reçoivent beaucoup de visites ces temps-ci ; des coups de fil et des présents pour leurs pauvres.

Colby sourit.

– Bon. Cartes sur table et pragmatisme, Éminence : Siri ne passera pas plus maintenant qu’en août, nous sommes d’accord. Benelli peut être élu très vite, si vous et votre groupe ne faites pas barrage en faveur de Wojtyla.

– C’est un scénario admissible. Nos amis sud-américains et africains suivront les Allemands.

– C’est parfait ce sera donc Wojtyla.

– Pas si vite. S'il émerge trop tôt, il va plafonner. Il n'y a eu aucun pape étranger à la Péninsule depuis un demi-millénaire ; ce sera un gros obstacle psychologique.

– Justement ! Il pourrait rallier des voix non italiennes.

– Sans aucun doute. L'Église en a assez de la mainmise des Italiens et de la curie romaine. Nous laisserons venir et attendrons un blocage. Lorsque ni Siri ni Benelli ne parviendra à atteindre la majorité qualifiée, alors là, nous pourrons arriver en force avec Wojtyla et déboucher le conclave. C'est à ce stade, et seulement à celui-là, que les partisans de Siri pourront basculer. Comme Wojtyla est conservateur sur les questions de société, le groupe Siri pourrait s'en accommoder. Les cardinaux non italiens apporteront l'autre complément. Les soutiens de Benelli seront très déçus. Ils le voient déjà sur le trône de Saint-Pierre. Ils s'accrocheront jusqu'à la dernière extrémité.

– Vous vous hasardez à un pronostic ?

– Ce sera au finish et très serré. Benelli ou Wojtyla. Wojtyla ou Benelli. Si c'est Benelli, contrairement à vous, je serais comblé. Il libéraliserait, il insufflerait une conduite collégiale de l'Église. Mais vivrait-il longtemps ? Comme je l'aime bien, je me contenterais de Wojtyla.

Mais ses chances de survie seraient toutes aussi minces s'il provoque Brejnev.

Francfort

C'était idiot, Bill Colby avait un rendez-vous important et son corps lui jouait des tours, une allergie aux poils de chat contracté chez le cardinal-évêque de Vienne. Le vol pour Francfort n'avait été qu'éternuements et démangeaisons. Dans le rétroviseur, le regard du taximan était mi-amusé, mi-colérique.

– C'est pas contagieux, c'est allergique, ahtcha !

La pupille du chauffeur vira à la pitié. Il se mit à raconter tous les cas d'allergies qu'il avait côtoyés dans sa vie.

Colby s'apprêtait à rencontrer Mgr Gerhart Wolf, le jeune cardinal-archevêque de Francfort. Ils s'étaient croisés cinq ans auparavant au siège de la CIA, à Langley. Colby était alors patron de l'Agence et Wolf, évêque. Son recrutement s'était concrétisé courtoisement. La CIA avait découvert que Wolf était en contact avec la Stasi, les services secrets de l'Allemagne de l'Est, un simple agent « dormant », pour le cas où il obtiendrait du pouvoir un

jour. Devant la menace de dévoiler son rôle au BND, le renseignement de l'Allemagne de l'Ouest, Wolf avait cédé. Il était donc devenu *cardinal-évêque-agent-double-dormant*.

– Bonjour Éminence, content de vous revoir, ahtcha ! Excusez-moi, j'ai attrapé une allergie aux poils de chat.

– Je compatis, mais pourquoi vouliez-vous me rencontrer ?

– Merci. J'irai droit au but, si vous me le permettez. Faites jouer votre grande influence sur les cardinaux sud-américains et africains pour faire élire pape, Karol Wojtyla ! Vu les positions anticommunistes de Wojtyla, vous imaginez bien pourquoi.

– Il n'en est pas question.

– Vous m'obligez de vous rappeler mon propos d'il y a cinq ans.

– Vous ne mettriez pas votre chantage à exécution. Vous n'en tireriez aucun avantage.

– Touché, mais pas coulé ! Parfois, nous devons faire un exemple pour rester crédibles. C'est une roulette russe, vous ne pouvez pas savoir ce que nous ferions.

– Admettons que je rentre dans ce jeu, mon poids n'est pas si important.

– Vous êtes modeste, Éminence. Ne poussez pas Wojtyla aux premiers tours. Mais seulement quand le

cardinal Siri aura fait le plein des votes traditionalistes, comme en août. Si Benelli est en passe d'être élu, ôtez-lui des suffrages pour les reporter sur Wojtyla. Puis faites monter Wojtyla en puissance au fil des tours, tout en veillant à ce que Benelli plafonne vers 50 %.

– Votre requête tombe bien. Je ne goûte pas votre manière, mais j'apprécie Karol Wojtyla. Il est, tout comme moi, conservateur sur les questions de dogme. En Pologne, il est un poil à gratter pour les communistes. Alors comme pape ! Mais ce sera difficile. Dans le conclave d'août, il n'a recueilli que des voix éparses. Et Benelli démarre aujourd'hui en grand favori. Il est l'héritier spirituel du défunt pontife, Jean-Paul 1^{er}. Siri, lui, n'a aucune chance. Il essaie en vain depuis vingt ans. Il fait chaque fois un tiers, c'est son plafond. Il est trop rigoriste. Les libéraux le détestent. Mais il n'y a eu aucun pape non italien depuis cinq-cents ans ! Je ferai néanmoins mon possible pour que le cardinal Wojtyla passe. Vous pouvez compter sur moi.

– Parfait.

Colby sortit un mouchoir, se moucha pour la nième reprise et conclut :

– Au revoir, Éminence. Merci de m'avoir écouté. Bonne chance.

– Au revoir, Monsieur Colby, soignez-vous !

Et Gerhart Wolf tourna les talons.

Resté seul dans le silence du parc, Colby perçut l'écho lointain d'une machine de chantier, un son insolite si loin de la mer, un « tung, tung, tung », qui lui rappelait les diesels des pêcheurs en Méditerranée.

Moscou

Pendant ce temps, sur l'autre versant de la paroi de glace.

– Le nom de Wojtyla sort soudain beaucoup chez les Américains, camarade Secrétaire général, mais on ne sait pas ce qui se dit.

– J'aime pas ça. Viens me voir au Kremlin !

– Quand ?

– Dans deux heures.

Le Secrétaire général, Leonid Brejnev, se versa une rasade de vodka. Il se sentait perturbé après le massage de Nastia.

– Alors *tovarich* Andropov, qu'est-ce que ton KGB fait pour bloquer Wojtyla ? Tu répands le bruit qu'il est plein de conquêtes féminines et de gosses ?

– Ça ferait pschitt, camarade Secrétaire général, les cardinaux le font tous.

– Ah, ah, ah, camarade Iouri, c'est pour ça qu'ils portent la soutane ! Pour cacher leurs érections !

– Ah, ah, ah, tu me fais rire camarade Secr..., camarade Leonid !

– Nicolai, encore une bien fraîche !

Brejnev poursuivit.

– Alors tu fais dire qu'il est homo, ça va le scier !

– Pas vraiment. On ne se rend pas compte dans notre paradis socialiste, mais les curés, ils le sont quasi tous. Cette rumeur lui amènerait même des voix.

– Tu me soules ! Trouve une idée ! Voilà, tu lances qu'il est pédéraste ! Qu'il encule les garçons dans les sacristies de Cracovie ! Qu'il se fait sucer par des grenouilles de bénitier !

– Excellente suggestion, d'ailleurs selon nos services, un prêtre sur dix est pédophile.

– Eh bien, on y est ! J'ai du travail. Vas-y, fais le nécessaire ! Démerde-toi pour que je n'aie pas de pape polonais sur les bras, c'est tout ! Les Polonais m'emmerdent déjà assez. Ils devraient nous appeler à l'aide, comme les Hongrois en 1956 et les Tchécoslovaques en 1969 !